

## Rencontre avec Serge Tribolet

pensée. J'en fais tous les jours l'expérience : la pensée n'est pas une fonction cérébrale, elle ne peut être réduite à un ensemble de fonctions cognitives. Certes, il se passe des choses passionnantes dans le cerveau, mais ça n'est pas la pensée, ni l'inconscient, qui sont hors espace-temps.

Étudiant les hystériques, Freud commence par se dire que c'est leur corps qui pense à la place de leur tête. Mes patients entendent des voix par les différentes parties de leur corps. Les neurologues redécouvrent aujourd'hui avec ébahissement ce que savaient déjà les Grecs : nous avons plusieurs « cerveaux » dans le corps. Socrate évoquait la sagesse des Anciens qui situaient le siège de la pensée au niveau du diaphragme, là où nous posons la main pour dire : « Moi. » Que penser de tout cela ? Ma conviction, que je vérifie empiriquement à l'hôpital, est que l'approche platonicienne, que j'ai étudiée à travers Plotin, offre la meilleure réponse à toutes ces questions. Je crois nécessaire de considérer qu'il y a un savoir, une pensée extérieurs à nous.

**En ce cas, nos corps et nos cerveaux seraient quoi, des récepteurs de cette pensée extérieure ?**

Le cerveau existe aussi chez les animaux, il intervient dans toutes les fonctions dites cognitives qui nous permettent la relation, la communication, la connaissance de notre environnement, etc. La pensée extérieure dont je parle ne doit pas être dite en termes spatio-temporels. En fait, la qualifier d'« extérieure » est trompeur, cela donne l'impression qu'elle est localisable. J'emploie ce mot pour signifier qu'elle se distingue de l'intériorité propre à notre conscience. La pensée extérieure désigne la part strictement humaine en nous. Où est l'homme ? Nous parlons souvent du « corps humain », mais il n'y a rien d'humain dans le corps. Tous les organes, toute la chimie, toute la physiologie existent aussi chez l'animal. La pensée ? Elle est ailleurs. Dans un ailleurs que la folie explore. C'est pourquoi celle-ci peut nous aider à trouver l'homme.

**Edgar Morin nous mettrait-il sur la piste en nous baptisant *Homo sapiens demens* ?**

C'est une belle formule. J'ajoute que pour connaître l'homme, il faut le connaître dans ce qui le spécifie : une fois de plus, l'art, la folie et la foi sont les trois portes qui nous donnent accès à l'humanité en l'homme. Connaître la folie, c'est connaître l'homme, car l'homme n'est jamais autant humain que dans la folie.

“

**Socrate qui, comme tous les philosophes, parle beaucoup de la folie, dit qu'à ceux qui sont atteints de *mania* (démence), les dieux ont donné l'organe de la divination. Que reçoivent-ils donc en plus ? La capacité de traverser le mur du langage.**

”



N'est-ce pas aussi parce que le côté prométhéen de la civilisation est toujours fou, surtout à une époque où l'on est capable de construire des tours d'un kilomètre de haut ?

Vous ne croyez pas si bien dire ! La folie a toujours à voir avec l'élévation. La condition humaine, c'est de s'élever, pas de se rabaisser. Dans le symbolique comme dans la réalité, la folie collective, c'est toujours la tour de Babel. Or, dans la psychose, il y a une élévation. Un chemin qui va de l'existence vers l'Être. Je m'explique. « Ex-ister » signifie « être placé à l'extérieur », c'est-à-dire « se séparer de ». Il faut bien se séparer des choses pour pouvoir les apprêhender comme extérieures à nous et entrer en relation avec elles. Mes patients psychotiques ne sont pas « dans » le monde, ni en relation avec lui, ils « sont » le monde.

C'est quelque chose que vous constatez très vite avec un regard clinique. Les névrosés vous parlent du monde sensible : il fait froid, il fait chaud, ils se plaignent des courants d'air, cherchent le confort, aiment le luxe, etc. Alors que les psychosés sont peu ou pas concernés par ce monde sensible : ils peuvent sortir en tee-shirt en plein hiver ou porter trois anoraks sous la canicule. Ceux que nous appelons les fous sont